



ST-TIMOTHÉE : L'ÉGLISE, LE CIMETIÈRE

(Voir gravures)

Quand j'ai eu occasion de présenter F.-X. A. Rapin à mes lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, je n'ai pas manqué de leur dire qu'il est natif de la bonne paroisse de Saint-Timothée, et que nous sommes des compagnons d'enfance.

C'est un peu le mal général, je crois, ou plutôt un excellent sentiment qu'on retrouve chez la plupart, mais Rapin, à l'instar de tous ses congénères de Saint-Timothée, du reste, a le culte du village natal.

Durant ses dernières vacances, il a voulu consacrer à l'illustrer des ressources de son pinceau, et il s'y est appliqué amoureusement.

Il a su choisir, en artiste de bon goût, deux des plus jolis paysages qui se puissent rencontrer, non seulement à Saint-Timothée, où les sites merveilleux, les points de vue superbes abondent, mais bien loin "à travers le Canada," estimons-nous.

LE MONDE ILLUSTRÉ offre aujourd'hui une reproduction photographique de ces deux tableaux.

C'est d'abord la façade de l'église, flanquée, à gauche, de l'avenue du cimetière et du couvent des Sœurs de Jésus-Marie ; du presbytère antique, et du collège, dont on aperçoit le clocher à travers les grands arbres, à droite. En face de l'église, l'immense place, avec le chemin public qui la traverse et, un peu plus loin, le fleuve majestueux qui la borde, ayant à cette hauteur un développement d'un mille de large, au moins, et puis l'église des Cèdres, presque vis-à-vis, sur l'autre rive, et lorsque le temps est calme, le joyeux carillon des cloches se répondant d'un rivage à l'autre, volant par dessus le marbre des flots du Saint-Laurent, qui se pressent à cet endroit pour s'engouffrer dans la Châte à Bouleaux. C'est un spectacle qu'on n'oublie pas, lorsqu'on en a joui une fois.

Dans un repli du rivage, un petit îlot, et au sein des joncs qui le dentellent un vieux bonhomme de pêcheur, que nous connaissons bien tous au village, occupe ses loisirs de rentier à tourmenter les habitants de l'onde.

C'est charmant et c'est bien nature.

L'autre vue, c'est notre vieux cimetière, qui s'étend en arrière de l'église paroissiale et de la cour de récréation où s'amassent ces demoiselles du couvent, celles du moins qui ne songent pas encore à "avoir peur des morts"....

L'artiste en a bien saisi la physionomie, avec ces pierres tombales sans prétention, ces humbles planches de bois qui s'inclinent, sous l'action du temps, comme pour marquer plus de regrets ; avec les grands arbres qui le bordent, ce sentier bien frayé par les pieux visiteurs et les tendres visiteuses.

Je voudrais que chacun de ceux qui auront bien voulu lire ces lignes put contempler, avec la même émotion que moi, ces jolies ébauches de Rapin qui me rappellent si vivement le beau et bon pays de là-bas, et le jeune artiste serait assuré de voir encourager par de nombreux suffrages le talent grandissant dont ses essais divers portent le cachet.

MANIWAKI

(Voir gravure)

Maniwaki est le nom d'un des cantons du comté d'Ottawa, dans la province de Québec, où vit une bande d'Iroquois, sur des terrains concédés par le gouvernement fédéral.

Maniwaki est un mot sauvage qui veut dire : Terrain de Marie

Tous les ans, vers la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, à la fin d'août, les Iroquois de tous les environs se réunissent à cette place pour célébrer une de leurs solennités.

Le club des courses de chevaux, de Maniwaki, profite alors de cette circonstance pour jouir de son sport favori, en organisant de belles courses où de nobles coursiers, de rapides trotteurs de toutes les parties du pays viennent figurer.

Cette année, ce club, dont les officiers sont : MM. le Dr Mulligan, président ; T. Fitzgerald, secrétaire, et M. Jonneisse, trésorier, engagea une partie de la fanfare, l'Harmonie d'Ottawa, pour rehausser l'éclat de la fête par leur présence et leur musique. C'est la première fois que des musiciens costumés visitent cet endroit.

Il y a quatre-vingt-dix mille d'Ottawa à Maniwaki, dont les deux tiers se font par la voie de fer Ottawa et Gatineau, c'est-à-dire jusqu'à Wright, et le reste en char-à-bancs.

Nos musiciens partirent de la capitale à 5 20 p. m., atteignirent Wright à 3 10 p. m. et firent, le même soir, dix milles en voiture, jusqu'au lac des Six, ainsi nommé à cause de six rapides à cette même place. Une halte fut faite là, pour la nuit (c'était le samedi), et le lendemain nos amis repartirent de bonne heure pour Maniwaki, où ils arrivèrent un peu avant l'office divin.

Les sauvages chantèrent la messe en leur idiôme.

L'office sacré terminé, il y eut une procession faite par les Iroquois. Ils avaient aussi leur corps de musique composé de huit violons, deux grosses caisses et un triangle. Imaginez-vous, lecteurs, la musique que cela faisait.

À la tête de la procession venaient les membres de l'Harmonie, puis les colons, les musiciens (sic) sauvages, et finalement les Iroquois.

La musique Iroquoise avait un tambour-major qui portait un sabre de bois, avec lequel il alignait ses braves, quand ceux-ci s'oblaient et ne se tenaient pas bien rangés.

La procession partit de l'église, fit le tour de l'hippodrome de Maniwaki et retourna à l'église.

Les deux jours suivants, la fête des sauvages furent consacrés aux courses de chevaux.

Le lundi soir, l'Harmonie fit un concert qui eut un plein succès, grâce au concours prêté par les dames du village d'Aylmer et d'Ottawa, en visite là.

Le mardi, quelques Iroquois vinrent offrir aux musiciens de la capitale de faire une promenade sur la rivière ; ce à quoi l'on acquiesça avec plaisir. Avec quelle dextérité et quelle adresse ces braves enfants des bois font ils évoluer leurs canots !

La photographie qui accompagne ces notes fut prise par un photographe ambulancier, lorsque blancs et cuivrés étaient sur la rivière du Désert, près de l'église de Maniwaki.

L'Iroquois à l'arrière du canot du milieu était le chef de l'équipage, Xavier Bras-Coupé, quoiqu'il ne fut pas manchot du tout.

En regardant la gravure, je constate les progrès que la civilisation a faits parmi ces gens : tous ont des chemises blanches, et une jeune Indienne à des mitaines noires aux mains, pour les empêcher de jaunir—sans doute.

LES LIVRES

Hier encore j'ai eu le spectacle d'une vente de livres et j'ai récapitulé des réflexions que j'avais faites dix fois, vingt fois en pareilles circonstances.

Il s'est vendu, au prix de \$200, une réunion d'ouvrages coûtant \$3,000 en magasin. C'est un piètre remboursement.

Le propriétaire a dû dépenser \$2 par semaine durant trente ans pour enfouir ces \$3,000 dans les tablettes de sa bibliothèque.

La plupart des hommes qui achètent beaucoup de livres ne lisent point. Ils font par conséquent une dépense condamnable.

Cette espèce de luxe est ridicule. Les livres ne sont pas des objets destinés à tout le monde. Posséder la démocratie jusqu'à se composer une bibliothèque sans la lire, c'est de l'infatuation, de la pose, de la jactance, de la niaiserie, de la sottise. Si vous avez besoin de livres, ayez-les, mais alors vous vous en servirez comme d'outils, et vous ferez bien, mais n'affichez jamais une bibliothèque que vous ne lisez, ni ne comprenez, ni ne pouvez expliquer—et qui ne vous a pas transformé intellectuellement.

De toutes les marchandises, celle qui tombe au plus bas de la cote est le livre. C'est pourquoi il ne faut pas en remplir sa maison.

Ceux qui ont beaucoup d'argent peuvent se permettre le luxe de former une bibliothèque coûteuse, mais que dire des collectionneurs qui ne peuvent collectionner sans se mettre dans les dettes ou priver leurs familles du nécessaire !

Chacun de nous devrait se tenir au courant des connaissances humaines en lisant et relisant, de cinquante à cent volumes. Vers la troisième lecture d'un bon travail on s'aperçoit que notre intelligence arrive à comprendre la portée des vues de l'auteur.

Par exemple, pas de livres de troisième ou quatrième ordre ! N'achetez et ne lisez que du solide.

Tâchez de découvrir un livre instructif entre dix mille autres, prenez-le et ne l'abandonnez pas.

Si vous voulez être remboursé de votre vivant de la dépense de vos livres, vendez-les à des amateurs qui vous en donneront la moitié du prix, peut-être moins. Si vous retardez la vente jusqu'après votre mort, on en retirera cinq sous dans la piastra.

La manie de lire tout ce qui s'imprime fait acheter des livres sans valeur. C'est de l'argent gaspillé.

D'autres forment des bibliothèques dont ils ne profitent point et que le premier vent ou revers de fortune disperse. C'est de l'argent perdu.

J'admire celui qui consacre une modique somme à se procurer des livres, qui sait les choisir, les étudier et qui en tire partie d'une manière ou d'une autre. Ils sont rares ceux-là, rares à les chercher avec la lanterne de Diogène !

Il y en a qui dévorent les livres—on les croirait instruits à cause de cela même, mais ils représentent de gros mangeurs, des goinfres, à qui cette abondance de nourriture nuit de deux manières : en ce qu'elle fatigue le cerveau et alourdit la masse animale de l'homme.

C'est qu'il y a plus d'un écueil pour le lecteur de livres ! Le moyen de les éviter tous c'est de n'acheter que peu, savoir choisir, se bien rendre compte de ce que l'on vient de lire, procéder avec lenteur dans la lecture, et recommencer. En vous gouvernant ainsi, vous deviendrez presque aussi redoutable, aussi éclairé, aussi savant, aussi heureux que celui qui n'a lu qu'un livre.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'ingratitude a toujours été la plus juste récompense des trahisons.—G. M. VALTOUR.

A quoi tiennent les destinées puisqu'il suffit d'un souffle pour les renverser.—E. Z. MASSICOTTE.

Ceux qui n'ont pas souffert ensemble ne connaissent pas les liens du cœur les plus puissants.—DUMAS fils.

Prosternons-nous devant les figures héroïques que l'histoire offre à notre admiration ; contemplons les avec respect et demandons-leur de faire descendre du haut de leur piédestal, jusqu'à nous, les vertus sublimes qui font les grands peuples et les grands citoyens.—HONORÉ MERCIER.